

DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

Ils lisent, ou la vraie vie QUE FAIRE AVEC LES FAMILLES

Il faut qu'existent dans les lieux de vie des enfants des raisons de lire et donc des actions engageant leur responsabilité, faisant reculer les limites de leur statut à travers une transformation de leur pouvoir sur leur milieu.

Ces conditions, soutenues par un projet pédagogique mené en équipe, ne seront cependant pas suffisantes si elles ne rencontrent pas d'écho dans la famille.

Le jeune enfant ne sait pas toujours que l'écrit peut répondre à des questions qu'il se pose, faire écho à ses observations, prolonger des situations qu'il a déjà vécues, en découvrir de nouvelles.

L'entrée d'un enfant en crèche, sa scolarisation en maternelle, sont autant d'occasions d'aider les familles à prendre conscience du rôle qu'elles peuvent jouer dans cette relation entre ce qui se vit et ce qui se lit.

Monique EYMARD, directrice d'École maternelle, explique les buts de ses actions auprès des familles.

Tout au long de ces trois années, l'École maternelle devrait avoir le souci d'être à la fois :

- un lieu où l'on aide les enfants à mieux vivre leur vie d'enfants de 3, 4, 5 ans,
- un lieu d'échange entre parents, entre professionnels de l'éducation et parents, un lieu d'information, voire de formation pour le métier de parents,
- une ouverture ou plutôt un tremplin pour une formation continue d'adultes.

Pour la majorité des parents de jeunes enfants, la Maternelle, ce n'est pas vraiment l'École. C'est d'abord un lieu où l'on garde les enfants pendant les activités des parents. L'enfant y vit une partie de son temps et l'échange s'établit assez spontanément entre l'école et la famille à propos des activités quotidiennes, du bien-être de l'enfant ou de son comportement.

À nous, professionnels, de donner une autre dimension à cet échange.

Cela commence dès l'inscription...

Le jour de l'inscription est un moment privilégié. Pour les parents, c'est le premier contact avec une institution qu'ils ont quittée depuis longtemps déjà, mais qui les a profondément marqués, et à laquelle ils s'approprient à confier leur enfant.

Il faut y consacrer du temps, faire connaissance, laisser les parents parler de leur enfant, exprimer leur attente par rapport à l'école, puis exprimer l'attente de l'École envers les parents : en quelque sorte, jeter les bases d'une action commune.

Il faut informer honnêtement : ne pas accepter une confiance aveugle, proche de la démission, ne pas laisser croire qu'un bon maître ou une super-école garantit la réussite de tous les enfants, "faire un sort" à l'idée magique de la transmission du savoir.

Il faut expliquer le fonctionnement de l'école, le projet de l'équipe, donc parler de l'échec scolaire, de ses causes, montrer l'importance de la petite enfance et sensibiliser les parents à l'aide qu'ils doivent apporter à leurs enfants.

Tout cela peut être dit simplement.

Cela ne doit pas rester un débat d'intellectuels. Il existe différentes façons d'informer. Plus l'information est complexe, plus il faut diversifier les moyens.

L'accès des parents à la classe...

Le meilleur moyen de se questionner sur ses propres pratiques étant de rencontrer celles des autres, il est indispensable que les parents aient accès à la classe, y accompagnent leurs enfants le matin, y restent un moment s'ils le souhaitent, puissent arriver avant l'heure de la sortie, participent occasionnellement ou régulièrement à des activités en classe, à la BCD, à des ateliers, des sorties : gymnase, piscine... Quelques jours en classe de nature valent mieux que le meilleur des discours.

La formation au jour le jour...

Jour après jour, il faut avec les parents, s'attacher à comprendre comment les enfants apprennent et chercher quelle aide on peut leur apporter.

Plusieurs fois par semaine, des informations sont collées dans les cahiers. Elles sont "lues" en classe avec les enfants. Elles sont traduites en arabe et enregistrées sur cassettes par les enfants de CE2-CMI-CM2 de l'école primaire. Les cassettes circulent dans les familles non-francophones. Cela permet aux parents qui ne comprennent pas le français ou qui le maîtrisent trop approximativement, d'avoir accès à une information précise et complexe.

Cela permet également d'impliquer les enfants plus âgés dans l'aide aux apprentissages des plus jeunes aussi bien que dans l'information de leurs parents, et favorise la réflexion sur leurs propres apprentissages.

Le temps fort des échanges, c'est l'entretien individuel

Deux fois par an, chaque enseignant rencontre tous les parents de la classe. Quatre samedis matins sont réservés à cet effet. Les parents s'inscrivent à l'heure et au jour de leur choix. Chacun de son côté, parents et enseignant, prépare l'entretien qui doit être un échange sur la vie, les activités, le comportement de l'enfant à l'école et à la maison, les aides qu'on lui apporte, les difficultés que l'enfant ou les adultes rencontrent.

C'est l'occasion de prendre du recul par rapport à la vie quotidienne, de s'arrêter pour regarder vivre l'enfant et quelquefois, de prendre conscience du peu de temps passé avec lui.

Tous les parents participent et nous demandons aux parents qui ne s'expriment pas en français ou le comprennent mal de venir avec quelqu'un qui puisse traduire, souvent un membre de la famille, une voisine, une amie ou un autre parent de la classe.

C'est souvent pour les parents qui ont eu une scolarité difficile, l'occasion d'exprimer leur inquiétude pour leurs enfants, leur désir de réussite et aussi pour de nombreux immigrés, leur besoin de formation continue pour eux-mêmes.

L'ouverture sur la formation des adultes

Dans la plupart des cas, les structures d'alphabétisation sont inconnues ou se sont révélées inadaptées et décevantes.

Une liaison régulière s'est instaurée entre l'école maternelle et l'équipe d'alphabétisation de notre quartier, d'abord pour mieux connaître la démarche des uns et des autres, et ensuite pour essayer d'arriver à une certaine cohérence dans la façon d'aider les enfants et les parents dans leurs apprentissages.

Un groupe de femmes en alphabétisation vient s'entraîner à la lecture sur micro-ordinateur, à la BCD de l'École Maternelle sur des programmes adaptés à partir d'Elmo pour des enfants de 3 à 5 ans et utilisés en classe avec les enfants.

Plusieurs tentatives ont été faites pour donner aux parents les moyens d'aider leurs jeunes enfants en leur permettant de comprendre et de suivre ce que les enfants faisaient à l'école.

Le groupe d'entraide de la CSF (Confédération Syndicale des Familles), outre l'entraide scolaire qu'il apporte aux enfants dans leur famille, réunit chaque semaine un groupe de femmes immigrées.

À partir des informations du cahier de leurs enfants, elles lisent, écrivent, parlent de l'école. Elles fabriquent des jeux qu'elles pourront utiliser avec leurs jeunes enfants, utilisent également le matériel de l'école.

Qu'il s'agisse d'une information sur le goûter collectif, la classe verte, les élections au Comité de parents, la visite médicale ou la façon d'apprendre à lire, la démarche est la même.

Lire et comprendre l'information en y recherchant des mots connus, discuter de ses stratégies de lecture, mais aussi du contenu de l'information, retenir les mots utiles, s'exercer à les reconnaître, à les écrire, le but étant à la fois de reprendre du pouvoir sur sa vie en ayant accès aux informations ; d'autre part, de mieux comprendre la démarche de l'enfant qui apprend, en y étant confronté ; enfin, de trouver chacune dans sa vie quotidienne, une façon d'aider son enfant.

L'école maternelle participe à ce travail de la CSF, soit en apportant une aide technique au cours des réunions, soit en faisant régulièrement le point avec l'équipe CSF.

La CSF a également mené avec l'école maternelle une "opération lecture" dans le quartier, afin de sensibiliser la population à la diversité et à la nature de ses actes de lecture. ¹

Cette campagne a abouti à un montage-diapositives que les militants de la CSF font circuler dans les familles défavorisées, débattant avec elles de leurs pratiques de lecture et les aidant à percevoir le rôle qu'elles pourraient jouer auprès des enfants pour développer leur apprentissage. ²

L'école maternelle travaille également à rechercher une certaine cohérence avec d'autres professionnels qui, à des degrés divers interviennent dans l'acte éducatif et/ou contribuent à façonner, conforter les attentes des familles par rapport à l'école : animateurs, travailleuses familiales, pédiatres du Centre de Santé ou de la PMI, personnels des crèches etc.

Un outil précieux : le cahier

Si le regard qu'on porte sur les enfants est déterminant dans leur désir d'apprendre, le regard qu'on pose, avec eux, sur l'écrit, leur permet ou non de l'aborder.

À l'École maternelle, les enfants collent dans un grand cahier tous les écrits en rapport avec les événements marquants de la vie à l'école. On y consigne aussi les informations en direction des parents après les avoir lues avec les enfants.

¹ Le dossier de cette opération est disponible à l'École du Lac, 105 Galerie de l'Arlequin 38100 GRENOBLE contre un chèque de 20F à l'ordre de: Ass. Promo. Éducat. CCP Grenoble 891.78 R.

² Lire, c'est l'affaire de tous. CSF.

Ce cahier est devenu le lien entre l'école et la famille. Les enseignants lui ont conféré cette réversibilité en demandant aux enfants d'entrer dans ce cahier les écrits rencontrés dans leurs familles. Dans ces classes hétérogènes, les parents et les enfants ont pris conscience de ceux qu'ils n'auraient pas pensé à faire figurer en raison de leur quotidienneté.

Les enfants sont largement à l'initiative de cette "récolte" et prennent l'habitude d'associer leurs parents à considérer l'écrit qui les entoure.

Cette situation a le mérite d'aider chaque milieu à mieux considérer ses pratiques de lecture, tout en les partageant avec les enfants.

Ce qui caractérise ces actions, c'est donc la volonté de responsabiliser les familles, de les aider à créer autour des enfants des relations d'échange et d'insérer chacun dans des réseaux de communication utilisant l'écrit, en se défiant toutefois de tout ce qui pourrait aboutir à un encerclement pédagogique.

Encore faut-il une réduction de l'inégalité des rôles sociaux dans lesquels les familles les plus démunies sont enfermées.

Mais n'est-ce pas en combattant aussi pour cette réduction qu'elles gagneront en dynamisme ?

Comment l'école peut-elle contribuer à cette promotion collective ?

Monique EYMARD